

PRÉDICATION Montrouge 12 09 2021 Cohérence de Foi

Pasteure Laurence Berlot

Marc 8/ 27-33

Jacques 2/14-26

Quelles sont les nouvelles qui nous parviennent du monde en ce moment ?

Que reflètent-elles des œuvres humaines ?

On parle beaucoup de l'Afghanistan, de la prise du pays par les talibans, de la peur des femmes de voir leur vie se réduire comme une peau de chagrin.

On parle de la Guinée et du coup d'Etat. Trop de corruption, trop d'exigences de la part d'un homme qui a changé la constitution de son pays pour pouvoir rester plus longtemps. Et il n'est de loin pas le seul !

On parle des catastrophes naturelles, des récoltes qui manquent et entraînent la famine.

Je constate une première chose : les médias ont une fâcheuse tendance à relater ce qui ne va pas, et nous aussi, sommes attirés par des informations qui ne parlent que des problèmes.

Aujourd'hui, ici, qui peut me donner des bonnes nouvelles du monde ?

Il y en a, pourtant, sinon le monde se serait arrêté de tourner depuis longtemps !

C'est à moi de chercher certains médias qui mettent en avant la solidarité humaine et les liens qui se tissent.

Par exemple l'association ATD quart monde travaille avec des personnes en difficulté et les associe à l'aide qu'elle veut leur apporter. On ne fait pas le bonheur des gens à leur place. L'action d'ATD respecte la dignité des personnes aidées.

Je peux lire des initiatives de migrants intégrés en France qui vont se battre pour la justice, eux qui ont été victime de l'injustice.

Je suis informée par une association d'une initiative « forêt propre » qui non seulement va permettre à la forêt d'être libérée de ses déchets, mais aussi de mettre en œuvre une pédagogie du respect de l'environnement.

Les œuvres bonnes et mauvaises se côtoient pour faire avancer le monde. Mais elles s'entremêlent souvent. Il arrive que ce qui relève du bon engendre du mauvais et vice versa. Nos yeux et nos compréhensions humaines sont limités. Le dialogue entre Jésus et Pierre le montre bien.

Le monde avance et nous en sommes chacun et chacune un maillon qui a son importance, qui a sa place.

L'auteur de l'épître de Jacques voulait attirer notre attention sur l'équilibre entre foi et œuvre, en réaction avec la théologie de l'apôtre Paul.

Pour Paul, l'amour gratuit de Dieu a été une libération pour sa vie entière. Lui qui persécutait les chrétiens, il a été arrêté dans sa marche en avant par une révélation de Jésus. Et malgré ses œuvres mauvaises, il a reçu le pardon de Dieu.

Cette libération il la partage dans ses épîtres.

Ceci dit, quand les années passent, on s'habitue à cette grâce. Alors que chacun est appelé à la redécouvrir jour après jour, on peut s'endormir confortablement en disant : « De toute façon je suis pardonné, donc je n'ai pas d'effort à faire ».

« *La foi qui n'aurait pas d'œuvres, est morte en elle-même* »

Je suis conscience que nous marchons dans un équilibre fragile. Certains d'entre nous viennent d'une éducation très culpabilisante et parfois la religion a renforcé cette éducation où l'on ne sait pas quoi faire de la culpabilité. Il nous est difficile de nous en débarrasser, et on n'arrive même pas à reconnaître que oui, certaines de nos œuvres sont bonnes, en ceci qu'elles font du bien à d'autres.

Et puis d'autres personnes s'appuient sur cette grâce facile et confortable, et ont bien du mal à reconnaître leurs fautes, c'est à dire ce qui fait mal à d'autres, ce qui blesse l'autre. Jésus dira sur la croix qu'on ne sait pas le mal qu'on fait. On ne peut pas en être conscient, car on ne vit pas à la place de l'autre. La parole seule permet de faire des ponts.

Pourtant, quel que soit le lieu d'où nous venons, nous savons tous que les actes confirment la foi d'une personne. Nous voyons combien le décalage est grand et fait scandale quand des agissements sont en contradiction avec la foi. L'Eglise catholique en a fait les frais ces dernières décennies.

Mais les actes incohérents avec la foi concernent chaque Eglise et chaque chrétien. Quand j'étais au conseil régional de notre Eglise, il y a plusieurs années j'ai constaté combien les résistances étaient grandes dans la façon de prévenir et gérer les conflits.

Etre à la recherche de cette cohérence appartient à chacun d'entre nous. Quand on a tout essayé et qu'on a assumé ses responsabilités, oser dire « *je ne peux pas* » est aussi évangélique. C'est ce qui se passe pour Jésus.

Jésus est reconnu par Pierre comme le plus grand maître, comme celui que Dieu a choisi, l'envoyé qu'on attendait et qu'on appelle le Messie, le Christ. Mais Jésus n'est pas Dieu, il accepte d'être un humain. Il accepte de dire « *je ne peux pas aller plus loin* » devant ceux qui l'arrêtent. Il accepte de ne pas avoir converti tout le monde. Il accepte d'être rejeté, jusqu'à la mort.

Ça, c'est insupportable pour Pierre « *Dieu t'en préserve !* » lui fera dire l'évangile de Matthieu. Personne ne peut envisager la mort pour son meilleur ami. Personne ne peut envisager que l'envoyé de Dieu, le Fils unique, soit mis à mort par des hommes.

Jésus est celui qui a fait les plus belles œuvres au monde. Et pourtant, il arrive à ses limites humaines et se laisse faire.

Sa mort laisse de la place pour Dieu. Jésus se retire de sa vie terrestre pour que Dieu offre au monde son œuvre éternelle : la résurrection de Jésus, la révélation de la vie éternelle.

Quand Jésus a accepté de dire « *je ne peux plus* » Dieu a agité et s'est révélé dans son amour infini. L'homme s'est retiré pour que Dieu ait le dernier mot, un mot qui ouvre sur une espérance sans fin.

Alors comment tenir ensemble cette thèse de Jacques « la foi sans les œuvres n'est rien » et l'expérience de Jésus sur la croix ?

Tout d'abord la croix anéantit tout orgueil. On peut se lancer dans les plus belles œuvres qui soient, si on s'en glorifie sans laisser de place à Dieu, sans le laisser nous guider, à un moment donné, ça risque de mal tourner. La croix empêche toute idéologie. Elle limite l'idéalisation de l'Eglise. Elle permet de rester humble.

Nos fragilités et nos aveux d'impuissance laissent de la place à Dieu. Les fois où je dis « *je ne peux pas, je ne peux plus* » c'est que j'accepte de n'être qu'une femme, qu'un homme,. Et cette place peut être investie par la puissance de vie, la puissance de résurrection donnée par Dieu. Sinon, je suis mon propre dieu, et la puissance de résurrection ne peut pas agir en moi.

Ensuite, cela ouvre à une question : comment vivre notre vie de foi en Jésus-Christ, quelle cohérence je peux vivre entre ma foi et mes actes ?

En lisant d'autres textes, et notamment l'évangile de Jean, on entend que les œuvres faites par Jésus sont les œuvres de Dieu.

Alors je peux me poser la question : ai je envie de faire une œuvre **pour** Dieu ou l'œuvre **de** Dieu ?

Dans l'œuvre pour Dieu, c'est moi ce qui décide ce qui est bon pour le servir. Je peux en faire une idéologie.

Dans l'œuvre de Dieu, je me laisse inspirer, guider, même si ça ne va pas dans mon sens. Dans l'œuvre de Dieu, le contenu et les moyens sont en cohérence.

Cette cohérence est primordiale. Jésus est venu parler de paix, et a vécu jusqu'au bout sa parole de paix, en se laissant crucifier.

Si l'œuvre de Martin Luther King a été tellement reconnue, c'est parce qu'il a pu vivre de façon non violente ses revendications du vivre ensemble

Il ne nous est pas demandé de faire des choses extraordinaires, des projets qui dépassent nos compétences. Non, mais quel que soit ce que nous faisons, au cœur, se situe la lutte contre le mal et ce qui fait mal, dans la suite de Jésus.

Nous ne sommes pas seuls.

Comme Jésus, nous sommes accompagnés par le Dieu Père.

Vivons à notre petite échelle les œuvres d'amour que Dieu nous inspire, et le monde en aura un témoignage.

Amen